

Guillaume Prin comme jadis au temps du théâtre ambulant

Ce week-end, Guillaume Prin a entamé à Epagny la tournée de son spectacle *Ecoute voir técolle!* Spécificité: il trimbale sa scène éphémère et se pose dans les villages à la rencontre «d'un autre public».



Dans son théâtre ambulant, Guillaume Prin a joué à six reprises son nouveau spectacle dans la cour de l'école Duvillard, à Epagny. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

CHRISTOPHE DUTOIT

THÉÂTRE. L'idée remonte aux troubadours du Moyen Âge: baguenauder de village en village, monter une scène éphémère et jouer au théâtre pour ces petites communautés. Le week-end dernier, Guillaume Prin a lancé son projet *Ecoute voir técolle!* dans la cour de l'école Duvillard, à Epagny.

«Ce projet est né durant la pandémie, racontel'acteur, au-

teur, metteur en scène, producteur, machiniste, chauffeur et tête pensante de la compagnie fribourgeoise Giyom Prin-temps. Mon idée était de récolter des histoires de Fribourgeois. Au départ, je pensais que les gens allaient spontanément venir vers moi. En réalité, c'est plutôt moi qui me suis rendu chez eux. La première personne m'a donné le nom de la suivante, et ainsi de suite.» Durant deux heures – ou par-

fois durant deux jours – des anonymes lui racontent leur vie. «Parfois, je suis resté pour manger. Certains m'ont montré leurs albums de photos de famille. C'était très touchant.»

Cet hiver, durant cinq semaines, Guillaume Prin passe à l'écriture et à la mise en théâtre de ces témoignages. «J'ai pris des notes, parfois enregistré aussi. Au final, je conserve à peine un dixième



des témoignages récoltés.»

Pour 45 spectateurs

Dans sa minisalle de spectacle qui n'a pas encore été baptisée – «on pensait l'appeler le Poulpe bleu ou le Scarabée blanc» – la compagnie Giyom Printemps joue pour 45 spectateurs. «La scène a été conçue par ma petite sœur, qui vient de terminer ses études d'architecte. Elle est posée sur un châssis de remorque, tractée par la camionnette qui sert de loges, de dortoir, de bureau... Seul, je suis capable de tout monter en une heure. En été, on peut démonter un pan et ouvrir la scène vers l'extérieur. Tout est très modulable.»

Guillaume Prin n'en est qu'au tout début de sa tournée, qui passera ce printemps par Posieux, puis par le parking de Nuithonie. Le spectacle, lui aussi, évoluera en fonction des lieux où il est joué. «J'ai envie de continuer ma récolte de témoignages dans les autres districts. La culture n'est pas forcément la même en Gruyère et dans la Broye, même si les racines paysannes restent très fortes.»

Le poids de la religion

«On sent que la vie était plus dure. Les générations actuelles ne se rendent pas compte comment c'était dans les années 1970.» Aux yeux du comédien, Fribourg n'a pas tant évolué entre 1800 et 1970 et a tardé à entrer dans la modernité. «Les

cellules villageoises résistent pas mal, mais pas partout. A Montbovon, il n'y a presque plus de vie. A Villars-sur-Glâne, les gens se plaignent de ne plus avoir de centre.»

Dans leur témoignage, les Fribourgeois rencontrés par Guillaume Prin évoquent également le poids de la religion. «Un monsieur m'a parlé de son enfance à l'orphelinat Duvillard. Il avait les larmes aux yeux. D'autres, au contraire, m'ont causé des Ursulines à Fribourg avec beaucoup d'empathie.»

Sans surprise, un stéréotype revient dans la plupart des bouches: la vie n'était pas toujours drôle. «Certains allaient à la messe tous les matins, parfois à une heure de marche, sans manger avant l'office. D'autres n'avaient qu'une paire de chaussures pour deux. Alors, le second attendait le retour du premier pour y aller.»

«Presque» du social

Si ce projet est né du Covid, comme l'avoue Guillaume Prin, il est aussi issu du constat «qu'il faut aller vers les gens. Vous savez, les gens qui vont à Equilibre ou à CO2, c'est un certain public, assez bourgeois, avec un bon niveau d'éducation. Une partie de la population se dit que ce genre de théâtre n'est pas pour eux. Avec ma démarche, je touche un public plus vierge. Il faut amener le

théâtre chez les gens et leur raconter leurs histoires.»

«Avec ma démarche, je touche un public plus vierge. Il faut amener le théâtre chez les gens et leur raconter leurs histoires.»

GUILLAUME PRIN

Guillaume Prin avoue faire «presque» du social. «Je recrée du lien. D'ailleurs, il faudrait recréer du lien entre culture professionnelle et culture amateur. Avant, on se regardait en chiens de faïence. Avec le Covid, on s'est rapprochés comme jamais. On risque de se disperser si on ne travaille pas ensemble.»

Ce week-end, la scène éphémère de Guillaume Prin a passé son premier test grandeur nature, avec la neige et... les premières infiltrations d'eau. «Avec le pianiste Martino Toscanelli, nous travaillons dans des conditions de chapiteau, sourit Guillaume Prin, tout heureux. Un enfant de dix ans est venu tout seul voir le spectacle, avec ses 15 francs. Si ce n'est pas génial!» ■

Prochaines dates: Posieux, La Croix Blanche, du 28 avril au 1^{er} mai. Parking du théâtre Nuithonie en mai et en juin. Réservations: 026 350 11 00. Infos: www.production-aggp.ch